Quarante-troisième Année. — N° 123 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES MARDI 3 MAI 1898.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

DU NORD-PAS-DE-CALAIS. . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . Six mois . 26 fr. . Un an. . 50 fr.
— PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . Trois mois. 15 fr.
Pour les autres départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'ordre contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, Grande-Rue, 71. - Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, Grande-Rue, 71. — A LILLE, rue du Café-Saint-Etienne, 9 bis ; à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 23. — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 2 MAI 1898

LA HAUSSE DES BLÉS

UNE MANŒUVRE

A peine la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis était-elle déclarée qu'on a annoncé une hausse du prix du pain. — C'était fatal, les spéculateurs ne reculant devant aucune considération sentimentale quand ils croient pouvoir gagner quelques écus.

On a vu, par les déclarations du président du conseil, que la situation n'est pas aussi grave que les intéressés voudraient le faire croire.

Parce qu'il ne nous viendra pas de blé des Etats-Unis cette année, nous ne mourrons pas de faim pour cela.

Voici quelques chiffres édifiants :

La production du blé en France en 1897 a été de 69.800.000 quintaux : la consommation prévue pour 1898 est de 93.000.000 de quintaux. Il faut donc trouver 23.200.000 quintaux, sur lesquels les stocks existants en magasin, chez les minotiers ou chez les propriétaires, étaient évalués au 1er janvier à 14.000.000 de quintaux. Il restait donc 9.200.000 de quintaux à demander à l'importation. Or, du 1er juillet au 31 décembre 1897 il a été importé en France 4.200.000 quintaux de blé, — en mettant à part les quantités importées pour d'autres usages que pour la consommation.

Pendant le premier trimestre de 1898, il a été importé exactement 4.407.711 quintaux de blé, et 1.081.470 quintaux du 1er au 20 avril. La France a donc reçu 9.689.181 quintaux de blé étranger, c'est-à-dire 500.000 quintaux environ de plus que la quantité que l'on prévoyait être nécessaire. Si un déficit se produisait — chose improbable, les ajivages jusqu'au 30 juin le combleraient suffisamment.

On peut, sans doute, avoir des craintes pour l'approvisionnement de l'année prochaine : mais, 1° la récolte de cette année en France s'annonce comme bonne ; et 2° les Etats-Unis ne sont pas le seul pays étranger d'où nous puissions tirer du blé. Nous en pouvons faire venir, tout d'abord, d'Algérie et de Tunisie, puis l'Egypte, de Hongrie, de Russie, de l'Inde anglaise, même de la République Argentine.

Si l'on signale une hausse des blés à Odessa, c'est par suite des mêmes manœuvres de spéculation qui tendent à une hausse en France.

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

Paris, 1er mai. — Aujourd'hui, dans l'après-midi, a été célébrée solennellement à Notre-Dame la fête annuelle de Jeanne d'Arc, fête qui devait avoir lieu le 8 mai, mais dont la célébration avait été avancée en raison des élections générales fixées à cette même date.

Des deux heures, une foule immense emplissait les nefs de la vieille basilique pour assister aux vêpres solennelles présidées par Monseigneur Richard, cardinal-archevêque de Paris, assisté de Mgr de Cabrières et de l'évêque de Puebla (Mexique) et pour entendre l'éloquente parole de l'éminent évêque de Montpellier que Mgr Richard avait prié cette année de prononcer le panégyrique de Jeanne d'Arc.

La grande nef était décorée de grandes bannières aux couleurs de Jeanne (bleu et blanc) qui pendaient des voûtes alternant avec des écussons et sur lesquelles se détachaient les noms : Orléans, Reims, Patay, etc., des villes illustrées par le passage de la libératrice de la France.

A l'entrée du chœur, suspendus au faîte de quatre piliers, quatre écussons surmontés de faisceaux de drapeaux tricolores et mentionnant la condamnation injuste de Jeanne, la révision de son procès, sa réhabilitation solennelle et enfin la récente proclamation par Léon XIII de « Jeanne vénérable. »

Dans l'assistance au premier rang on remarquait MM. les membres du comité de Jeanne d'Arc : Keller, ancien député ; de Lamarzelle, sénateur ; de Lapparent, marquis de Beaucourt, Merveilleux du Vignaux, doyen de la faculté de droit de l'Institut catholique de Paris ; Charles Boullay, Paul Nourrisson ; puis les membres du comité de la Jeunesse royaliste de Paris, au nombre de deux cents environ, parmi lesquels M. Eugène Godefroy, son président, comte d'Ornanson, membres du service d'honneur du duc d'Orléans, de Fonquières, etc.

Les vêpres ont été magistralement chantées par la maîtrise de Notre-Dame qui a exécuté une cantate en l'honneur de Jeanne. L'excellente fanfare des Frères St-Nicolas d'Issy prêtait son concours à la cérémonie.

Après le *Magnificat*, Mgr de Cabrières est monté en chaire et a commencé au milieu d'un imposant silence son panégyrique.

Après avoir retracé à grands traits la vie de Jeanne, jeune fille, voyante, appelée à l'action par une force invisible, et établi un saisissant contraste entre la grandeur des maux qui désolaient alors la France et l'humilité de l'instrument que Dieu réservait à son salut, l'éminent évêque de Montpellier s'est particulièrement attaché à caractériser la nature providentielle de la mission de Jeanne d'Arc dans les diverses phases de sa vie publique.

Puis il s'est écrié dans un mouvement plein de force et de noblesse :

« La mission de Jeanne était divine, mais la mission de Jeanne n'est pas finie.

» De même que les grands hommes qui ont honoré notre patrie n'ont pas vu leur œuvre arrêtée avec leur existence et que pour ainsi dire les générations qui se succèdent ne font que maintenir et conserver l'héritage qu'ils avaient créé ou agrandi, de même la mission de Jeanne, qui était une mission d'unité nationale, doit se poursuivre au sein de notre peuple avec un courage puisant sa source aux mêmes sentiments. »

UNE COLLISION

A L'OCCASION DE MANŒUVRES MILITAIRES

17 blessés

Marseille, 1er mai. — Le *Petit Provençal* raconte des incidents qui se seraient produits au cours d'une manœuvre de garnison exécutée ces jours derniers par les troupes stationnées à Marseille. Voici les faits d'après notre confrère :

Le 6e hussards était parti de bonne heure et sa position était inconnue. Au cours de la manœuvre les cavaliers trouvant une route mal gardée s'y engagèrent ; une compagnie d'avant-poste commandée par un lieutenant se trouvait de ce fait coupée du gros de l'armée. Pour sauver la situation le lieutenant essaya d'échapper par un chemin de traverse, lorsqu'un escadron de hussards au galop toucha sur la compagnie au tournant de la route. Une collision était inévitable.

Les fantassins avaient la baïonnette au canon. Quelques cavaliers, pour les éviter, sautèrent à terre et se blessèrent.

Les fantassins se blessèrent mutuellement en voulant éviter les chevaux ; un d'eux même fit feu sur le maréchal-des-logis et, bien que la cartouche fût à blanc, le sous-officier fut blessé au visage. Dix-sept hommes environ furent contusionnés ; dix furent transportés à l'hôpital.

LE PROCÈS ZOLA

La citation de Dreyfus

Paris, 1er. — On confirme que M. Zola a déposé entre les mains du procureur de la République de Versailles une citation à témoin pour Alfred Dreyfus, le détenu de l'île du Diable ; mais il a omis, comme le prescrit la procédure en pareil cas, de déposer une demande d'extradition entre les mains du garde des sceaux, ce qui rend la citation nulle.

D'ailleurs, en supposant qu'elle pût toucher le témoin, elle ne lui parviendrait qu'à l'époque où le procès Zola sera déjà ouvert.

Les décisions futures

Paris, 1er mai. — On nt dans le *Jour* de ce soir, dimanche, à propos de l'affaire Dreyfus :

« Nous croyons savoir que l'état-major entend faire la vérité, quelles qu'en soient les conséquences.

» C'est ainsi que le 23 mai, si M. Périvier le permet, les témoins militaires cités, le général de Pellieux en tête, viendront documents en main, fournir la preuve de la trahison de Dreyfus.

» Ils établiront que les cent soixante-deux lettres du commandant Esterhazy, dont on a tant parlé, sont fausses, et qu'elles ont été fabriquées à Milan.

» Ils pourront même démontrer que le faussaire existe et que pour s'appeler Boldoni et habiter rue Kepler, il eut son heure de célébrité lors du procès Lebaudy sous un nom se terminant également en i, quelque chose comme Cesti ou à peu près.

» En ce qui concerne le principal témoin de la famille Dreyfus, l'ex-lieutenant-colonel Picquart, l'état-major aura d'autant moins de peine à établir le triste rôle joué par cet individu qu'on pouvait le voir encore la semaine dernière se promenant bras-dessus bras-dessous à Carlsruhe avec M. de Schwarzkoppen, l'ancien attaché militaire allemand à Paris.

» Le 5 avril, M. Picquart quittait Paris et était le lendemain en grande conférence à Carlsruhe avec un mandataire de la banque Schreider ; il voyait M. de Schwartzkoppen deux jours après et ces messieurs ne se quittaient que vers le 20 ou le 21.

» Nous avons la une photographie à l'appui, démonstration évidente de l'entente qui règne entre la famille Dreyfus, M. Zola et les ennemis de la France, preuve manifeste du rôle odieux joué par M. Picquart.

» Si ce n'est déjà que de l'état-major, répétons-nous, nous saurons toute la vérité. Nous souhaitons qu'elle éclate, absolue !

» Nous serons alors fixés sur le rôle de ceux qui furent dreyfusards, soit par dépit, soit par nécessité. Il y a des besognes qu'on n'accepte pas. »

LA GUERRE

entre l'Espagne et les Etats-Unis

AUX PHILIPPINES

Madrid, 1er mai. — Le capitaine général des Philippines télégraphie :

« Afin d'avoir une meilleure position stratégique pour s'opposer à l'ennemi et aider plus efficacement à la défense de Manille, l'escadre mouille à Cavite. Je continue à donner des armes aux volontaires mobilisés et à soutenir l'esprit patriotique des provinces en vue de résister aux efforts de l'ennemi, si celui-ci tentait un débarquement. Nous sommes tous prêts à faire notre devoir de bons citoyens pour la défense de l'intégrité de la Patrie. »

A CIENFUEGOS

La Havane, 1er mai. — Trois navires américains ont tenté une démonstration platonique contre Cienfuegos, port méridional de Cuba. Ce port ne peut être bombardé à cause des détours que fait la rade.

Cienfuegos est situé sur la côte sud de l'île à 221 kilomètres E. S. E. de la Havane sur la baie de Jagua.

Cette ville porte le nom d'un gouverneur de Cuba. Son port est merveilleux et sûr. Il n'a pas moins de 65 kilomètres carrés d'étendue. Il a été visité en 1502 par Christophe Colomb. La ville ne compte plus aujourd'hui que deux mille habitants. C'est à Cienfuegos qu'a abordé récemment le paquebot espagnol le *Montserrat*, qui, malgré la poursuite du vaisseau américain *Montgomery*, força le blocus.

On sait que le vaisseau *Montgomery* s'échoua sur les récifs de la baie de Cienfuegos.

Madrid, 1er mai. — Une dépêche de la Havane confirme que trois navires américains ont essayé hier de bombarder Cienfuegos, mais qu'ils n'ont causé aucun dommage, car les projectiles n'arrivaient qu'à quatre milles des quais du port. La canonnade des Américains dura une heure, les forts de la place n'ont même pas répondu, les navires étant hors de la portée des canons. Quand la canonnière espagnole *Gaviota* sortit du port les navires américains se retirèrent.

On ne s'explique pas cette tentative des vaisseaux américains tirant à une aussi grande distance.

Peut-être l'intention des Américains était-elle connue à Matanzas, d'attirer l'attention des insurgés et leur donner le signal de marcher sur Cienfuegos.

Mais contrairement à ce qui s'est passé à Matanzas, dans des circonstances analogues, les insurgés n'ont pas paru.

Les journaux tournent en raillerie le bombardement de Matanzas et de Cienfuegos.

Ces deux attaques des Américains sont appelées le bombardement de la nuée et du requin.

Vapeurs espagnols capturés

Madrid, 1er mai. — Une dépêche officielle de La Havane annonce que l'escadre américaine, qui fait le blocus de Cienfuegos, a capturé le vapeur espagnol *Argonnata*, à bord duquel se trouvaient un colonel, un major, six officiers, trois sergents et cinq soldats qui ont été faits prisonniers.

Les Américains se sont emparés de six caisses de fusils Mauser, de quinze caisses de munitions et de dix caisses de médicaments.

L'équipage, les passagers, un brigadier et deux soldats ont été laissés en liberté.

Key-West, 1er mai. — Le torpilleur américain *Foot* a capturé un vapeur espagnol qui essayait d'entrer à La Havane.

UNE BATAILLE RANGÉE PRÈS DE MANILLE

Les Espagnols battus

Paris, 1er mai. — L'*Agence nationale* communique, sous réserves, la dépêche suivante :

« New-York, 1er mai. — Une bataille rangée aurait eu lieu entre les escadres américaine et espagnole près de Manille. Les Espagnols auraient été battus avec une perte de 2000 hommes ; de leur côté, les Américains auraient perdu deux vaisseaux et 500 hommes. »

Paris, 1er mai. — L'*Agence Havas* communique la dépêche suivante (sous réserves) :

« Londres, 1er mai. — Une dépêche de Washington rapporte le bruit que l'amiral américain Dewey, commandant de l'escadre du Pacifique, aurait détruit une partie de la flotte espagnole chargée de défendre les Philippines et tué un grand nombre d'Espagnols.

» L'amiral américain aurait perdu, de son côté, deux navires et de nombreux hommes d'équipage. »

Il faut remarquer que le gouvernement de Washington n'a reçu aucune confirmation de cette nouvelle.

Paris, 1er mai. — L'*Agence Havas* publie la dépêche suivante :

« Madrid, 1er mai. — D'après une dépêche de Manille l'escadre américaine s'est présentée, à cinq heures du matin, devant la baie de Manille ; elle a engagé une vive canonnade contre l'escadre espagnole et les forts. Le croiseur espagnol *Don-Juan* a subi de grosses avaries. Le commandant du croiseur *Reina-Christina* a été tué et un vaisseau brûlé. L'escadre américaine a dû se retirer ayant subi de grosses avaries. »

Second combat naval

Madrid, 1er mai. — Il y a eu un second combat naval à Manille. L'escadre américaine a subi des pertes considérables. Les navires espagnols *Mindanao* et *St Juan d'Ulloa* ont subi de légères avaries. Le Ministre de la marine a félicité les marins de leur héroïsme.

Incendies à Cuba

Key-West, 1er mai. — 1200 Cubains armés et équipés par les Etats-Unis vont partir incessamment pour Cuba ; d'autres les suivront. On aperçoit une épaisse fumée planant au-dessus de Cuba. On croit que des incendies doivent avoir éclaté sur divers points.

LA MARINE MARCHANDE

Réunion du conseil supérieur

Paris, 1er mai. — Le conseil supérieur de la marine marchande s'est réuni hier au ministère de la marine sous la présidence de l'amiral Besnard.

Au début de la séance, le ministre a fait un résumé des travaux déjà accomplis par le conseil et des mesures prises ou projetées par l'administration de la marine pour sauvegarder tant les intérêts des inscrits maritimes que ceux des armateurs.

Il a insisté particulièrement sur les efforts faits et ceux qui restent à faire pour améliorer le sort des marins et des pêcheurs, pour assurer la sécurité de la navigation maritime, pour développer les sociétés d'assistance mutuelle et de prévoyance à l'usage des marins, ainsi que l'instruction professionnelle des pêcheurs.

Le conseil supérieur a ensuite discuté et adopté :

a) Un projet de règlement d'administration publique fixant les moyens de sauvetage dont les navires à passagers devront être pourvus ;

b) Un vœu en faveur d'un amendement à la loi du 30 janvier 1893 dans le sens de l'allocation aux navires français de construction étrangère de la moitié des primes accordées par la loi aux bâtiments de construction française ;

c) Deux vœux exprimés par la commission des armements :

1° Tendant à appeler l'attention du ministre des travaux publics sur les tarifs proposés à son homologation qui seraient de nature à créer une concurrence fâcheuse pour la navigation du cabotage.

2° Tendant à faire proposer aux puissances étrangères une conférence internationale en vue d'établir l'unité de jauge des navires ;

d) Un projet de loi relatif à la sécurité de la navigation.

LETTRE DE BELGIQUE

Nouvelles électorales. — Le 1er Mai socialiste. — Les conséquences de la guerre sur le commerce belge.

Bruxelles, 30 avril 1898. — Au point de vue électoral, la semaine qui s'achève aujourd'hui nous a apporté une surprise : l'entrée en lutte des libéraux à Charleroi. On ne s'y attendait plus. Ils ne combattront, d'ailleurs, que pour l'honneur, n'ayant même pas chance d'arriver au ballottage. Le ballottage sera entre socialistes et catholiques, et toutefois il y en a un, car il y a quatre ans, les socialistes ont passé du premier coup, obtenant beaucoup plus de voix que les catholiques et les libéraux réunis. Les libéraux de Charleroi n'ont pas encore choisi leurs candidats ; ils ont seulement décidé qu'ils auraient deux candidats ouvriers.

Aux précédentes élections, les libéraux reprochaient volontiers aux catholiques de « faire la cour aux prolétaires » parce que nos amis prenaient des candidats ouvriers. Aujourd'hui les libéraux font la même chose.

A Mons, ils viennent même de décider un de leurs candidats qu'ils donnaient comme définitivement choisis. M. Steurs, ancien représentant, à se retirer pour faire place à un ouvrier mineur, Mansuète Capouillet.

A Liège, les libéraux prennent deux ouvriers sur leur liste. Celle-ci comprend, en outre, trois anciens représentants de l'arrondissement, MM. Julien Warnant, Xavier Neujean, et Hanssens, échevin de Liège ; un autre échevin de la ville, M. Dignefée, président de la célèbre société chorale *Les Disciples de Grétry*, est également candidat. Un général en retraite, M. Moselli, et quelques avocats, personnalités secondaires, complètent la liste, qui ici non plus n'arrivera pas au ballottage. C'est entre catholiques et radico-socialistes que se circonscrira la lutte définitive. Les radicaux ont définitivement choisi leurs candidats : ce sont leurs cinq députés sortants. Les socialistes représentent également leurs députés sortants.

Je vous ai dit la situation à Verviers. La Fédération démocratique de l'arrondissement a choisi pour son candidat sur la liste d'union catholique M. Delterz, industriel, conseiller communal à Dison. M. Roland, malgré son désistement, a encore eu, au poll de la Fédération, 450 voix sur 1030.

Puisque je suis dans la province de Liège, je vous signalerai un conflit qui vient de surgir parmi les socialistes de Huy et qui alarme les chefs, parce qu'il risque de diviser leurs troupes au moment de la bataille, qui, dans cet arrondissement, s'annonce assez favorablement pour eux. Au poll socialiste pour la désignation des candidats, un citoyen Debarsy s'était trouvé en ballottage avec un autre, et n'avait échoué qu'à 4 voix. Il réclama un scrutin, et obtint son annulation, en prouvant, paraît-il, que des femmes et des enfants avaient voté. Mais celui qui fut vainqueur de Debarsy refuse de s'incliner devant l'arrêt d'annulation ; et, avec un groupe d'amis, déclare qu'il ne prendra pas part à un second scrutin. M. Vandervelde et deux autres membres du conseil général du parti vont intervenir entre les deux parties.

Un conflit avait aussi, vous le savez par ma dernière lettre, éclaté dans l'arrondissement d'Alost, entre les libéraux de Grammont, qui voulaient lutter avec les socialistes, et les libéraux d'Alost, qui voulaient lutter seuls. L'affaire vient de s'arranger ainsi : les libéraux de Grammont formeront la liste qui leur convient et dirigeront la campagne ; ceux d'Alost suivront... officiellement du moins, car il n'est pas douteux que beaucoup se désintéressent maintenant d'une lutte entreprise dans des conditions qui ne leur conviennent pas.

A Gand, le parti socialiste a désigné ses candidats. Ce sont MM. Anseele, directeur de la coopérative le *Vooruit*, Hardyns, rédacteur en chef du *Vooruit*, et Coppieters, architecte-entrepreneur. Cette représentation du parti « ouvrier » est parfaitement bourgeoise.

A remarquer aussi qu'Anseele est député sortant et candidat à Liège. S'il se présente également à Gand, c'est qu'il sait qu'il n'y sera pas élu. S'il était élu à Gand comme à Liège, il devrait opter ; or, le parti socialiste n'a garde de s'imposer la nécessité d'organiser et de risquer un scrutin partiel tout de suite après les élections générales.

Les radicaux et libéraux du « cartel » gantois ont à désigner à leur tour les candidats qui formeront, avec les candidats socialistes, la liste de coalition « anticléricale ».

L'Association libérale ne s'est pas, on le sait, ralliée au cartel. Elle proclamera lundi ses candidats. Ce seront, pour le Sénat, MM. Braun, bourgmestre de Gand, Ch. Boddart, avocat et échevin de la ville, C. de Bast, ancien industriel, et J. J. Dierman, industriel ; pour la Chambre : MM. Buysse, candidat « ouvrier » ; H. Callier, avocat, ancien représentant, V. Demuynck, conseiller communal, J. Devigne, avocat, ancien représentant, Deweerdt, notaire, Kranss, général en retraite, A. Fredericq, avocat, conseiller provincial, Is. Schepens, industriel, Alb. Story, industriel.

Jusqu'au dernier moment, des démarches ont été faites auprès de M. H. Lippens, ancien bourgmestre, président de l'*Alliance libérale* de Belgique, pour le déterminer à accepter une candidature. M. Lippens a refusé, invoquant, paraît-il, des motifs de santé.

Les catholiques gantois se réunissent demain pour proclamer leurs candidats. Ce seront les sénateurs et députés sortants, avec cette différence que M. Coreman passera du Sénat à la Chambre pour y remplacer M. Reman et qu'il sera lui-même remplacé au Sénat par M. le comte Della Faille.

***

Le 1er Mai socialiste passera cette année à peu près inaperçu en Belgique, sauf à Charleroi. Les socialistes eux-mêmes ne se mettront guère en frais, d'aucune manière, pour le célébrer, leurs efforts et leur argent se dépensant surtout pour la lutte électorale.

A Bruxelles, il n'y aura pas de cortège ; mais un concert donné par des musiques socialistes sur la grande pelouse du bois de la Cambre. Le soir l'on reviendra du bois, en bande.

A Gand, il n'y aura pas de manifestation non plus. Il n'y aura qu'une grande réunion au *Vooruit*.

Dans le Centre, pas de grrrand cortège non plus. Les citoyens des diverses localités se rendront, en groupes séparés, musique et drapeau en tête, d'ailleurs, à quelques meetings.

Il n'y a qu'à Charleroi que l'institution du « cortège monstre » est maintenue. Le cortège sera même plus « monstre » que jamais, paraît-il.

Les groupes socialistes de toutes les communes de ces très populeux arrondissement industriel se concentreront au chef-lieu. On compte sur 30.000 manifestants. Il y aura cinq chars, des groupes de cavaliers, des groupes de fillettes, chantant des chœurs, une trentaine de musiques, plus de deux cents drapeaux de sociétés de bienfaisance, syndicats, mutualités, etc.

Les cartels, transparents, tableaux auront des dimensions colossales. Il en est qui n'exigeront pas moins de huit porteurs.

Les sujets seront caractéristiques, comme on peut en juger par les titres suivants : « Comment vivent ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas » ; « voleur du pain et voleur de millions » ; « vie du prolétaire et vie du capitaliste » ; ce dernier sujet sera traité en huit tableaux.

Les « petites citoyennes » travaillent activement, dans tous les locaux socialistes, à la confection des insignes, cocardes, fleurs, tentures, guirlandes, etc.

Jusqu'à présent on n'annonce pas de mesures d'ordre extraordinaires, telles que l'on en prônait à l'époque troublée des premières manifestations. Les cafetiers et restaurateurs seraient, d'ailleurs, furieux, qu'on fît quoi que ce soit qui pût nuire au succès du cortège. Tout le monde s'apprête à aller voir celui-ci, comme on va voir une cavalcade... Les socialistes comptent, d'ailleurs, beaucoup sur celle-ci comme réclame électorale auprès des marchands de boissons et de victuailles. Ils veulent leur persuader qu'ils sont plutôt des organisateurs de fête que des organisateurs de révolution.

A Liège, l'ardeur est restée fidèle à sa règle de ne pas permettre de manifestation le 1er mai.

***

Les conséquences de la guerre hispano-américaine sur le commerce belge ne sont guère sensibles encore qu'à Anvers.

Tous les articles de provenances américaines, comme les grains, les farines, les lards, ont subi, ces jours derniers, une hausse considérable. La hausse du blé alarme surtout le public. Il y a deux jours encore, à la Bourse d'Anvers, une dépêche annonçant que la Roumanie va défendre l'exportation du blé. Le prix de la farine a aussitôt haussé de 2 fr. Un chargement, *qui n'était pas encore arrivé* à ces jours-là, vendu six fois, rapportant 157,000 fr. de bénéfice. C'est de la spéculation.

C'est cette-ci, jointe au manque actuel de stock qui a surtout déterminé la hausse sur la plupart des articles américains. On croit assez généralement qu'elle ne se maintiendra pas ; cette opinion est inspirée aux négociants anversois par la confiance absolue des armateurs belges et anglais en la sécurité dont les pavillons neutres jouiront pendant la durée des hostilités. Les nombreux départs sur les lignes régulières vers l'Amérique du Nord annoncés pour la période du 30 avril au 1er juin attestent cette sécurité.

Spéculation ou autre cause, d'ailleurs, il est certain que le prix du pain est déjà augmenté partout en Belgique. A Bruxelles il vient de monter de 30 à 35 c.

A Anvers, la guerre ouvre aussi un certain ralentissement sur l'industrie des diamants. Anvers fournit la moitié des 30 à 40 millions de diamants qu'achète annuellement l'Amérique ; l'autre est fournie par Londres. La fourniture à l'Amérique est complètement suspendue depuis huit jours, et de ce chef un millier d'ouvriers chôment. Heureusement la fourniture des diamants pour les Indes anglaises et l'Europe — à ces régions vont les diamants jaunes et blancs givrés, tandis que l'Amérique achète les diamants très purs — compense à peu près la suspension des fournitures aux Etats-Unis. D'ailleurs, les gros salaires que gagnent les ouvriers diamantaires et qui leur permettent de faire d'assez belles économies aideront ceux qui sont sans travail à supporter le chômage jusqu'à la fin des hostilités, si celles-ci ne se prolongent pas trop.

Il est une catégorie d'industriels et négociants qui se réjouissent de la guerre ; ce sont ceux qui s'occupent de la fabrication et du trafic en gros des sucres. Tout le sucre de canne que produisait Cuba était consommé aux Etats-Unis. La destruction de la plus grande partie des récoltes, pendant l'insurrection, a fait tomber de 1 million à 200.000 tonnes la production cubaine. Les Yankees ont commencé déjà à se fournir de sucre en Europe. Et plus ou continuera à dévaster Cuba, mieux cela vaudra... pour nos fabricants et courtiers en sucres.

Nouvelles du Jour

Un discours de M. Deschanel à Lyon

Lyon, 1er mai. — M. Paul Deschanel, vice-président de la Chambre des députés, a prononcé un discours au banquet qui lui était offert par les républicains de Paris et du Rhône, sous la présidence de M. Bouffier, sénateur.

M. Deschanel examine, en commençant, la politique intérieure de notre pays depuis une dizaine d'années.

Deux phénomènes frappants, dit-il, se sont produits : le déclin des anciens partis et le déclin des idées radicales.

La décadence des anciens partis a eu pour conséquence directe l'affaiblissement du radicalisme.

L'orateur expose ensuite la tactique des radicaux qui, à la veille des élections, abandonnent une partie de leur programme.

Il énumère les réformes opérées par le ministère Méline et celles qui sont inscrites au programme du gouvernement, dans l'ordre budgétaire, administratif, industriel, commercial, colonial et social.

Le vice-président de la Chambre fait le procès du socialisme ; il lui oppose l'association et la coopération et voit dans ces deux formes le terrain de la conciliation du capital et du travail.

Traitant ensuite de l'organisation du suffrage universel il préconise le vote obligatoire et la représentation proportionnelle. Mais la clef de tous ces progrès, dit-il, c'est la réforme parlementaire.

Le 1er mai en France

Paris, 1er mai. — Les nouvelles reçues dans la soirée des départements portent que jusqu'à la journée du 1er mai s'est passée dans le plus grand calme, même dans les centres ouvriers.

Troubles électoraux à Paris

Paris, 1er mai. — Dans une réunion publique organisée par M. Turquet, candidat antisémite, dans le 20e arrondissement, les socialistes partisans du député sortant Vaillant ont tenté de provoquer des troubles.

Des rixes s'engagèrent ; finalement les socialistes furent expulsés. Un des partisans de M. Turquet, criblé de coups de couteau, a dû être transporté à l'hôpital.

Le syndicat des employés de chemins de fer — La grève générale

Paris, 1er mai. — Le conseil d'administration du syndicat des employés de chemins de fer (syndicat Guérard) a soumis au congrès qui se tient actuellement à Paris la question de la grève générale.

Cette question posée en séance à huis-clos a été mise aux voix par appel nominal.

Le vote a donné les résultats suivants :

Pour la grève générale, 52 voix ; contre, 13 ; abstentions, 28 ; absents, 7.

La proclamation de ce résultat a été accueillie par les cris de : « Vive la grève ! »

Un congressiste qui avait voté contre a expliqué son vote en disant qu'il craignait, le syndicat n'ayant pas un sou, que la grève ne puisse aboutir. Il a été formellement hué lorsqu'il a établi qu'il faudrait, en admettant que seuls les syndiqués se missent en grève, à raison de cinquante centimes par jour et par homme, une somme prodigieuse de 28,000 à 29,000 fr.

Refroidi par cette perspective, le congrès a remis à un mois cette grève dont cinq minutes auparavant l'urgence était indiscutable.

Mort de M. Linard, sénateur

Paris, 1er mai. — On annonce la mort de M. Linard, sénateur radical des Ardennes. Avant son élection au Sénat, en janvier dernier, il représentait à la Chambre l'arrondissement de Rethel. Il était âgé de 59 ans.

Mort de l'acteur Ménier

Paris, 1er mai. — On annonce la mort, à l'âge de 79 ans, de Paulin Ménier, l'acteur bien connu, créateur du rôle de Chopart dans le *Courrier de Lyon*. Toujours vert, malgré son âge avancé, Paulin Ménier était encore en pourparlers l'année dernière avec Coquelin au sujet d'une reprise du *Courrier de Lyon* à la Porte Saint-Martin.

Dernière Heure

De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

L'ESPAGNE ET LES ÉTATS-UNIS

Londres, 2 mai. — Une dépêche de New-York au *Standard* annonce que autant la population était au premier abord enthousiaste de la guerre, autant maintenant elle est désireuse de la paix en voyant que les affaires sont arrêtées.

On dit également que le président Mac-Kinley désire que la guerre soit terminée le plus tôt possible.

Le correspondant du *Daily Mail* à New-York dit qu'il n'est pas du tout certain que des troupes américaines soient envoyées à Cuba la semaine prochaine.

Le président voudrait réduire le chiffre des troupes envoyées à Cuba à 4,000 hommes. Il est d'avis que, sans l'escadre de l'amiral Sampson, pour réduire au silence les forts ennemis et aider le débarquement des troupes, cet envoi serait inutile.

Le correspondant du *Daily Chronicle* à Washington dit que bientôt le blocus de Cuba sera levé et les vaisseaux seront employés avec l'escadre volante pour surveiller les côtes américaines et les défendre contre les vaisseaux espagnols qu'on croit en train de traverser l'Atlantique.

Le correspondant du *Daily Mail* à Madrid envoie les détails suivants sur le combat naval de Manille :

Après le premier combat, l'escadre américaine s'est retirée et a déposé ses blessé à terre à l'ouest de Manille. Le vaisseau-amiral espagnol *Reina-Christina* fut mis hors de combat.

Pendant l'intervalle entre les deux combats l'amiral de Montojo a hissé son pavillon sur un autre vaisseau.

Les deux croiseurs de 2e classe *Ulloa* et *Mindanao* ont été très sérieusement endommagés.

On croit que le vaisseau qui a sauté est l'*Isla-de-Cuba*. Le croiseur *Reina-Cristina* est en feu.

On croit que le *Don-Juan-de-Austria* a sauté également.

Les dépêches officielles reçues à Madrid disent que les Américains ont fait preuve d'un grand entrain en s'avançant jusque dans le port intérieur qui était protégé par une ceinture de mines marines et de torpilles. Les pertes espagnoles sont reconnues comme très sérieuses.

Le *Daily Mail* commentant ces nouvelles dit qu'il faut conclure de ces dépêches de source espagnole que les Américains ont remporté la victoire, et comme on ne dit rien des pertes américaines il faut supposer qu'elles ne sont pas très sérieuses.

On dit que plusieurs bateaux espagnols ont été coulés par leur équipage pour les empêcher de tomber dans les mains de l'ennemi.

Pierre Loti à Madrid

Impressions d'arrivée de M. Pierre Loti publiées par le *Figaro* :

« Mercredi 27 avril. — Lundi soir, comme j'arrivais à onze heures à la frontière, à Hendaye, où je devais m'arrêter un jour, des marins sont accourus pour m'avertir que des groupes de jeunes gens espagnols m'attendaient à la gare d'Irun, croyant que je continuerais, cette nuit-là même, ma route vers l'Espagne.

» Dans cette petite ville, où l'on me connaît un peu de vue depuis six ans, cette légende, il paraît, s'était formée, que j'allais à Madrid pour demander le commandement d'un corsaire ; — alors, ils voulaient me remercier d'offrir ainsi ma vie à leur pays.

» Et hier je recevais la visite de quelques braves garçons, ayant navigué avec moi jadis, qui me demandaient de les prendre dans mon équipage.

» Le commandant d'un corsaire !... Hélas ! combien je regrette que ce ne soit pas vrai et pas possible !...

» Dans le wagon qui m'emporte, je cause avec un officier de la marine royale, que le hasard m'a donné comme compagnon de voyage. Il lit les journaux du jour, et il s'indigne : d'un côté, l'Italie, par scrupule de neutre, refuse, dit-il, de hiverner le croiseur *Garibaldi* que vient de lui acheter l'Espagne ; de l'autre, l'Angleterre, interprétant dans un sens différent le cri de sa conscience, livre à l'Amérique tous les navires qui lui ont été commandés, et pousse la délicatesse jusqu'à les faire escorter à destination par sa flotte.

« Six heures du soir. — « Miranda, trente minutes d'arrêt ! » Miranda, c'est le lieu où les voyageurs d'express font halte pour dîner. Et sous la pluie qui tombe d'un ciel obscur et glacé, tandis que je vais distraitement m'asseoir à une table dressée, un brave garçon m'arrête, l'air joyeux et ouvert, la main tendue : « Pardon, commandant ! » (Un de mes anciens matelots, qui s'est fixé dans ce pays) « Ah ! dit-il, j'avais su par les journaux, et depuis hier je vous attendais à tous les trains... Il paraît que... Je viendrais bien avec vous, moi, vous savez... »

» Allons ! encore la légende du corsaire... Et il voudrait en être lui aussi... Mon équipage n'aurait pas été difficile à recruter, c'est certain. Mais légende, hélas ! que tout cela.

» Légende d'abord en ce qui me concerne — et rêve insensé, je le crains beaucoup, pour ceux qui tenteraient l'aventure : à notre époque d'électricité et de vitesse, il faudrait monter un corsaire introuvable, qui filât vingt nœuds pour le moins ; sans cela, inutile de s'en mêler, rien à faire. »

LE COMBAT NAVAL DEVANT CAVITTE

Les pertes espagnoles

Madrid, 2 mai. — Les bureaux de la marine à Manille communique le premier rapport qui suit de l'amiral Montejo :

« Hier, au milieu de la nuit, l'escadre américaine a réussi à forcer le port avant le point du jour, et s'est présentée devant Cavitte ; l'escadre était composée de huit navires.

» A sept heures et demie, la proue de la *Reina-Christina* a pris feu ; peu de temps après, la poupe était aussi en flammes.

» Je me transporte avec mon état-major sur l'*Isla de Cuba*.

» A huit heures, la *Reina-Christana* et la *Castilla* étaient complètement incendiées. Les autres navires ayant subi des dégâts se sont retirés dans la baie de Barao et il a fallu en couler quelques-uns pour éviter qu'ils ne tombent au pouvoir de l'ennemi.

» Les pertes subies sont nombreuses, entre autres celle du capitaine de vaisseau Cadatzo, commandant la *Reine Christina*, de l'aumônier et de neuf autres officiers de ce bâtiment.

» Signé : MONTÉJO. »

Madrid, 2 mai. — Le *Libéral* publie la dépêche suivante de Manille :

« L'amiral Montéjo dit que la perte de l'escadre est complète. Le conseil d'Angleterre a conféré avec le commandant de l'escadre américaine, mais on ignore l'objet de ses conférences.

» L'ennemi a pris position en face de Manille, établissant le blocus. La population abandonne la ville, craignant un prochain bombardement.

» Les équipages des navires espagnols coulés se sont réfugiés sur le navire *Mindanao* ».

Madrid, 2 mai. — Après le premier combat l'escadre américaine s'est retirée et a déposé ses blessés à terre à l'ou